

# *Prophète en fuite !*

*Le signe du prophète Jonas*

Gordon Keddie



***EUROPRESSE***



# 1

## *Un message de vie*

«La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas, fils d'Amitthai, en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! car sa méchanceté est montée jusqu' à moi.» *(Jonas 1:1,2)*

À quoi sert la mission de Jonas ? Pourquoi Dieu l'envoie-t-il à Ninive prêcher à un peuple qui, quarante années plus tard, provoquera la destruction complète du royaume du Nord ? Une évaluation du livre dans son contexte historique et spirituel, ainsi qu'à la lumière du Nouveau Testament, suggère trois objectifs principaux à la prophétie de Jonas :

1. Réveiller le peuple de Dieu,
2. Proclamer le message du salut aux nations extérieures à Israël,

3. Préfigurer la personne et l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ d'une manière très spéciale, ce qui est l'aspect le plus fondamental.

### Le réveil du peuple de Dieu

Aux jours du prophète Jonas, Dieu décide de secouer son peuple de son sommeil rebelle. Il se prépare à manifester, d'une façon nouvelle, spectaculaire et sans aucune ambiguïté, son mécontentement vis-à-vis de leurs retours en arrière incessants. Il a déjà abordé ce problème dans le passage, beau et parfois énigmatique, qu'on appelle le «cantique de Moïse» :

«Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu, ils m'ont irrité par leurs vaines idoles ; et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un peuple, je les irriterai par une nation insensée. Car le feu de ma colère s'est allumé... »

*(Deutéronome 32:21,22)*

Dieu va bénir les païens de manière à porter honte à son propre peuple ! Qu'Israël prenne conscience et qu'il rougisse de la négligence avec laquelle il considère ses bénédictions et ses privilèges ! Qu'Israël se repente et revienne vers son Dieu ! Ce thème se répète sans cesse dans l'histoire du peuple de Dieu.

Deux siècles après l'époque de Jonas, le prophète Jérémie leur parlera de l'exemple des Récabites (35:1-19). Ces hommes observaient fidèlement les ordres de leur ancêtre, Jonadab, de ne pas boire de vin, de se construire des maisons ou de faire pousser des récoltes. Si les Récabites peuvent être fidèles à un

chef humain, combien davantage le peuple de Dieu doit-il obéir à l'Éternel !

Un peu plus tard, Dieu dit à Ézéchiel que, s'il l'envoie vers «un peuple ayant un langage obscur, une langue inintelligible», ce dernier l'écouterait. Mais le prophète doit aller vers «la maison d'Israël», qui *refusera* de l'écouter car elle ne veut pas obéir à Dieu. Celui-ci veut bien sûr montrer à son peuple combien il devrait avoir honte de sa dureté de cœur (3:5-7).

Dans le Nouveau Testament, le Seigneur Jésus-Christ prononce une malédiction sur les villes dans lesquelles il prêche, et il dresse une comparaison très peu flatteuse avec des villes notoirement impies. En parlant de Capernaüm, il dit : «Si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi» (*Matthieu 11:20-24*).

L'apôtre Paul dit aux chrétiens de Rome : «En tant qu'apôtre des païens, je glorifie mon ministère, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race, et d'en sauver quelques-uns» (*Romains 11:13,14*).

Le Seigneur n'agit-il pas ainsi aujourd'hui encore envers son Église ? Ne fait-il pas rougir les siens de leur léthargie spirituelle en suscitant au milieu d'eux des gens remplis d'une dévotion profonde et d'un zèle ardent ? Plus d'une assemblée a été réveillée de son sommeil spirituel par une ou deux personnes – des «convertis du monde» – qui viennent se joindre à son nombre. Alors, tous voient que Dieu sauve vraiment des *pêcheurs* ! L'espérance renaît, on se fixe à nouveau des objectifs, et une nouvelle vitalité gagne tout le corps de Christ à cet endroit.

Cela n'arrive pas avec Israël mais, si on considère le dessein plein de grâce qui repose au cœur du message de Dieu pour Ninive, cela aurait dû se produire !

### Une vie nouvelle pour les nations du monde

Le ministère de Jonas envers Ninive démontre aussi l'intention de Dieu d'étendre sa grâce aux nations du monde. L'orgueil spirituel des Juifs était probablement aussi légendaire en ces jours-là qu'à l'époque du Seigneur Jésus et aujourd'hui encore. Ils considéraient les autres nations comme des «chiens» païens. Dieu ne les avait-il pas négligées par rapport à son alliance, et ne s'était-il pas détourné d'elles ? Ne convenait-il pas, en tout cas, d'éviter dans la mesure du possible tout contact avec elles ?

Ceci étant dit, les enfants d'Israël faisaient parfois des entorses opportunes à cette attitude. Il leur arrivait bien parfois de négliger vis-à-vis des païens la séparation qui honore Dieu. Ils ne s'en sentaient pourtant pas moins supérieurs. Mais Dieu a un dessein pour ces nations païennes, et c'est un dessein de grâce. Il est vrai qu'il envoie Jonas à Ninive initialement pour déclarer sa colère contre la méchanceté et l'impiété de la nation : **«Va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! Car sa méchanceté est montée jusqu'à moi»** (1:2).

Cependant, Jonas s'enfuit vers Tarsis car, en avertissant les Ninivites, il soupçonnait Dieu de vouloir les sauver plutôt que les détruire (4:2). Bien sûr, le prophète *s'en plaint*, ce qui est en fait très révélateur de l'attitude d'Israël : **«Je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal»** (4:2).

La proclamation de la colère divine contient un dessein de rédemption ! Jonas le sait car il connaît la nature de Dieu. Cet aspect de l'être divin ne lui convient guère car ses préjugés non bibliques envers les païens l'aveuglent. C'est précisément pour cette raison qu'il s'enfuit loin de la face de Dieu.

Que Jonas le sache ou non, Dieu l'utilise pour avancer vers l'accomplissement d'une bénédiction promise à Abraham. L'Éternel a dit au patriarche qu'à travers lui toutes les familles de la terre seront un jour bénies (*Genèse 12:3*).

Considérons cela du point de vue des Assyriens. Voici Jonas, le grand prophète en Israël, oracle de Dieu confirmé, qui a prophétisé la prospérité et l'expansion d'Israël. Maintenant, il déserte la tâche que Dieu lui confie, est avalé par un grand poisson et délivré miraculeusement de ce qui aurait dû être une mort certaine.

Il est un symbole visible de la puissance et, surtout, de l'amour rédempteur de son Dieu. Il arrive à Ninive, porteur d'un message de jugement à venir ! Combien ces Assyriens sont mûrs pour la moisson ! Dieu les a préparés à recevoir le message. Ils l'entendent ; ils se repentent. Comme le dit le Seigneur Jésus, ils «se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération [à l'époque de Jésus] et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas ; et voici, il y a ici plus que Jonas» (*Luc 11:32*). En parallèle avec le déclin spirituel d'Israël, on voit ici se dessiner les contours de l'avenir glorieux du royaume de Dieu sur la terre. Le temps viendra où, selon les paroles d'Ésaïe, «l'Éternel des armées les bénira, en disant : Bénis soient l'Égypte, mon peuple, et l'Assyrie, œuvre de mes mains, et Israël, mon héritage !» (*19:25*)

Le message du salut par la grâce de Dieu s'étend au monde entier !

## La préfiguration du Seigneur Jésus-Christ

Il est impossible de saisir le sens de la mission de Jonas sans en comprendre l'essence christocentrique. Dire ceci anticipe sur notre examen de Jonas 1:17-2:10, auquel nous consacrerons un chapitre ultérieur. Il suffit de dire pour l'instant qu'il ne faut pas considérer la mission de Jonas comme un incident isolé et romantique de l'histoire sainte. Elle est plutôt un des plus grands événements de l'histoire de la rédemption, depuis l'Exode d'Israël jusqu'à la venue du Messie et l'appel des païens au salut.

Le Seigneur Jésus lui-même le souligne clairement quand les pharisiens lui demandent de produire un miracle pour justifier ce qu'il réclame pour lui-même :

«Une génération méchante et adultère demande un miracle, leur répondit-il, il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre» (*Matthieu 12:39,40*).

Jonas sert de signe aux marins, aux Ninivites et à tous ceux qui apprennent sa délivrance miraculeuse. Il montre qu'il existe un Dieu qui ramène les pécheurs à la vie. Peu importe si Jonas est mort dans le ventre du poisson ou, comme il est plus probable,

s'il est miraculeusement gardé en vie. Son arrivée à Ninive est une vraie résurrection d'entre les morts. Elle annonce à tous qu'il y a un Sauveur qui donne la vie. Ceci apparaît clairement à la pleine lumière du Nouveau Testament.

Jonas parle de Christ, dont la résurrection prouve sa puissance à sauver son peuple et à le ressusciter d'entre les morts. La mission de Jonas consiste en une image prophétique. Elle tend vers Christ, qui offrira sa vie en sacrifice pour les pécheurs et ressuscitera le troisième jour comme Sauveur vivant pour tous ceux qui se confient en lui pour leur salut et qui se repentent de leurs péchés.

La signification principale de Jonas ne repose pas même dans la vision missionnaire d'un message de vie pour toutes les nations. Jeté dans les profondeurs du Shéol, puis ramené à la vie, le prophète illustre plutôt la mort du Messie pour les péchés d'autrui et sa résurrection. Jésus-Christ forme le cœur du message de vie contenu dans le livre de Jonas. Nous y trouvons une perspective merveilleuse de l'amour rédempteur de Dieu qui s'étend vers un monde déchu. Il parle de vie pour ceux qui gisent dans la mort spirituelle. C'est effectivement de la vie éternelle dont il parle, c'est-à-dire la vie en Jésus-Christ, quand on contemple ce message dans la plénitude de la révélation du Nouveau Testament.

### Pour notre étude

1. Décrivez la situation qui prévaut en Israël à l'époque de Jonas (cf. 2 Rois 14:23,29 ; Amos 6:1-7). Existe-t-il des parallèles avec l'état

de notre génération ? Comment l'abondance matérielle affecte-t-elle la vitalité spirituelle d'un individu ou d'une nation ?

2. Pourquoi la mission de Jonas irrite-t-elle Israël ? (*cf. Deutéronome 32:21 ; Matthieu 11:20-24 ; Romains 11:13,14*) Comment réagissez-vous devant les bénédictions divines lorsqu'elles touchent ceux que vous considérez comme «indignes» de telles faveurs (les autres, d'autres églises ou des nations lointaines) ? Quelle devrait être notre attitude ?

3. Qu'enseigne la condamnation des Juifs contemporains de Jésus, dont parle le Seigneur, par les gens de Ninive au Jour du jugement, au sujet de la volonté divine pour notre vie et notre témoignage ? Lisez Jean 15:1-17 et retirez-en la signification de l'obéissance chrétienne pour vous aujourd'hui.

Passage à lire  
Psaume 139

## 2

# *Loin de la face de l'Éternel*

«Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. Il descendit à Japho, et il trouva un navire qui allait à Tarsis ; il paya le prix du transport, et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la face de l'Éternel.»  
*(Jonas 1:3)*

Dieu ordonne à Jonas d'aller à Ninive, mais le prophète part dans la direction opposée – vers Tarsis, probablement Tartessus, une colonie de Tyr située dans l'Espagne actuelle. Le prophète descend à Japho, trouve un navire, paie le prix de la traversée et s'embarque **«pour s'enfuir... loin de la face de l'Éternel»** (1:3).

Que pense accomplir le prophète avec cette tentative de fuir loin de Dieu ? Bien que désobéissant, il n'en est pas moins croyant, et un prophète de l'Éternel de surcroît. Il doit savoir qu'il est absolument impossible d'échapper à la présence du

Dieu vivant – que celui-ci se trouve partout. Il est certain que le prophète connaît les paroles du psalmiste :

«Où irais-je loin de ton Esprit,  
Et où fuirais-je loin de ta face ?  
Si je monte aux cieux, tu y es ;  
Si je me couche au séjour des morts, t'y voilà» (139:7,8).

Quelles sont les pensées qui occupent son esprit ? En utilisant des expressions semblables à celle de notre texte, l'Écriture offre la réponse. Lorsque Caïn, par exemple, «s'éloigna de la face de l'Éternel» (*Genèse 4:16*), il est clair que cette expression signifie comment, étant devenu rebelle et fugitif, l'homme n'est plus au service ni dans la faveur de Dieu. Pour sa part, le prophète Élie utilise une expression similaire, que nos versions rendent par : «L'Éternel, devant qui je me tiens» (Colombe, Darby), ou : «dont je suis le serviteur» (Segond) (*1 Rois 17:1 ; 18:15*).

Être rejeté loin de la face de l'Éternel équivaut à perdre le privilège de le servir (*Jérémie 23:39*). Celui qui décide de s'enfuir loin de la présence de Dieu refuse de le servir dans la tâche que le Seigneur lui confie. Il s'agit avant tout d'une question spirituelle et non géographique. Par exemple, en s'enfuyant vers l'ouest, Jonas espère se soustraire à tout service comme prophète et représentant officiel de Dieu à l'est.

Un principe ressort, qui s'applique au chrétien aujourd'hui comme naguère à Jonas : en se détournant de la volonté de Dieu, on s'exclut sciemment de sa présence et on se prive de la bénédiction qui s'attache à une obéissance dévouée. Autrement dit, mes péchés me privent de la faveur et de la bénédiction divines.

Le Seigneur veut bénir Jonas à Ninive, mais le prophète s'enfuit vers l'ouest, et il rencontre les problèmes.

La distinction entre l'est et l'ouest éclaire la différence radicale entre les voies de Dieu et celles de l'homme. Aussi, parlant du pardon du péché, le psalmiste s'exclame : «Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions» (103:12). Suivons Dieu notre Sauveur vers l'est plutôt que d'aller courir après nos péchés à l'ouest !

### Les raisons de sa fuite

Jonas n'a rien d'un athée. Ce n'est pas un homme qui s'élève contre Dieu simplement pour le fait de s'opposer à lui. S'il résout de se soustraire à la volonté évidente de Dieu, c'est qu'il a sans aucun doute une raison bien précise (ou plusieurs) pour se soustraire à cette mission particulière.

On a suggéré de nombreuses explications à la fuite de Jonas. La plupart, bien que fort plausibles, se contentent d'avancer des suppositions, car en fait le texte dit fort peu de chose à ce sujet.

#### 1. *La crainte des difficultés ?*

Dieu l'envoie vers une «**grande ville**» (1:2), renommée pour sa méchanceté et sa cruauté. L'Assyrie, dont Ninive forme la capitale, constitue la «superpuissance» de l'époque et représente donc la menace principale pour l'indépendance d'Israël.

Jonas doute peut-être fortement du succès d'une telle mission. Tout missionnaire chrétien, en métropole ou à l'autre

bout du monde, connaît bien ce sentiment. Vont-ils écouter ? Quelle sera leur réaction ? Que penseriez-vous, par exemple, d'aller prêcher l'Évangile aujourd'hui à Téhéran ou Kaboul, ou même dans les quartiers les plus défavorisés et les ghettos des grandes villes du pays ?

Jonas craint peut-être l'hostilité des Ninivites face à son message et à sa personne. De nombreux missionnaires ont dû affronter de grands périls et plus d'un a perdu la vie à cause d'un témoignage fidèle à Christ. La tentation existe d'échapper aux dangers et aux difficultés prévisibles de la tâche missionnaire. Elle fait réellement partie de l'expérience des serviteurs de Dieu et pèse peut-être sur l'esprit de Jonas. La Parole de Dieu, cependant, ne dit rien dans ce sens.

## *2. Le caractère inédit de la mission ?*

Jean Calvin suggère que Jonas a pu «être repoussé par la nouveauté que représente l'envoi d'un prophète vers une nation païenne». De nombreuses générations plus tard, l'apôtre Pierre hésitera en effet à se rendre chez Corneille, une mission toute nouvelle. Une triple vision devra venir le persuader en mettant en lumière ce qu'est la pensée de Dieu à ce sujet. On se rappelle également comment des hommes de Dieu authentiques s'opposèrent au début à l'idée des missions modernes.<sup>1</sup>

Même à notre époque, qui affirme avec force être si portée vers la mission, il est possible de citer des endroits ou des peuples où la propagation de l'Évangile est négligée. Il y a sans aucun doute une part de vérité dans l'idée que Jonas a pu être influencé par un préjugé à l'encontre des païens. Mais, une fois

encore, nous n'en trouvons pas la preuve déterminante dans les Écritures.

### *3. La sévérité du message ?*

Peut-être la sévérité implacable du message repousse-t-elle Jonas ? Bien des prédicateurs craignent par exemple d'exposer la doctrine biblique du jugement dans leur ministère. La loi juste de Dieu et les conséquences de sa violation dans cette vie et pour l'éternité ne sont pas des sujets populaires auprès des incroyants. L'homme pécheur viendra seulement avec difficulté confesser son péché et chercher le pardon en Christ. Le prédicateur ressent parfois la tentation d'arrondir les déclarations tranchantes de la Bible, dans l'espoir que les encouragements chaleureux de l'Évangile sauront plutôt gagner les cœurs et les esprits au Seigneur.

Bien entendu, la vérité tient en ce que les terreurs de la loi possèdent une place en relation avec les supplications et les promesses de l'Évangile du salut dans la grâce. L'Écriture montre comment les serviteurs de Dieu, et le Fils lui-même, annoncent l'un et l'autre de façon équilibrée en prêchant le message du salut aux hommes. Une fois encore, Jonas ne donne pas d'évidences de scrupules excessifs quant au contenu du message que Dieu lui confie pour Ninive.

### *4. La vraie raison : l'amour abondant de Dieu !*

La Parole de Dieu montre que Jonas s'enfuit parce qu'il craint de voir Dieu *manifeste sa grâce* à Ninive la païenne ! Après la

repentance de la ville, il se plaint au Seigneur : **«N' est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal»** (4:2).

On a avancé diverses interprétations de ces mots. Par exemple, prévoyant la miséricorde divine malgré son message de destruction totale, Jonas ne veut pas qu'on le considère comme un faux prophète. Cela suppose bien sûr que cette prophétie de jugement soit une prédiction et non un avertissement destiné à pousser le peuple à la repentance. Exode 32:9-14 en donne un exemple. Après le péché du veau d'or, Dieu annonce son intention de détruire Israël, mais il se laisse persuader lorsque Moïse intercède en sa faveur.

Selon un autre point de vue, Jonas serait concerné par l'honneur de Dieu. Il ne veut pas qu'on imagine que Dieu est d'humeur changeante. Il s'enfuit donc pour éviter d'avoir à prêcher ce message car il soupçonne Dieu de ne pas avoir l'intention de l'exécuter.

Une autre explication convainc beaucoup plus, selon laquelle Jonas ne peut simplement pas accepter l'éventualité que la grâce divine s'exerce envers Ninive. Il n'a pas réellement de problèmes quant à la sévérité du message, la nouveauté de la mission ou la difficulté de prêcher à un auditoire hostile. Le vrai problème pour lui repose en ce que Dieu risque d'amener ces gens à la repentance !

Sa théologie offre peu de place au salut de ces non-Juifs – ou, tout au moins, pas en un si grand nombre ! C'est pour cette raison qu'il s'irrite contre Dieu quand, dans la richesse

de sa bonté, celui-ci épargne Ninive. Jonas s'enfuit par crainte du succès de ce qu'il soupçonne (à juste titre, comme les événements le prouveront) être de la part de Dieu un plan d'amour et de salut.

### L'obéissance à la volonté de Dieu

La question à laquelle fait face Jonas – et chacun d'entre nous – consiste à savoir si nous allons obéir à la volonté de Dieu pour notre vie. Au-delà de cette obéissance réside la prise en considération la plus profonde qui soit : le plan et le dessein éternels de Dieu.

Au vu de l'expérience du prophète, il ne fait absolument aucun doute qu'il s'agit d'un dessein d'amour. Dieu veut faire du bien à Jonas. La façon dont le salut parvient à Ninive montre comment ce dessein d'amour englobe aussi toutes les nations du monde. Cet incident procure un avant-goût de ce que Dieu fera quand il enverra son Fils dans le monde, quelque sept siècles plus tard. Le prophète s'oppose à son plan de compassion pour les païens, mais l'Éternel passe outre et leur accorde la vie spirituelle, et il le fait en se servant de la prédication même de Jonas.

Aujourd'hui, Dieu appelle l'Église à prêcher l'Évangile de Christ à tout homme dans le monde afin de permettre à son plan d'amour éternel de rassembler «les élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel» (*Marc 13:27*). Il appelle aussi son peuple à mener une vie de disciples, d'obéissance, vraiment libre de l'esclavage et de la corruption du péché sous toutes ses manifestations, une vie de communion bénie avec le Père céleste, par le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ.

## 1. Obéir à la Parole de Dieu

Aimer Dieu signifie garder ses commandements, c'est-à-dire ce qu'il dit dans la Bible sur la façon dont on doit penser et agir. Mais ces commandements entrent en conflit avec tant de notre sagesse humaine. Jonas décide de suivre sa propre pensée plutôt que la volonté évidente de Dieu car il n'aime pas ce qu'il voit dans la Parole de Dieu.

Même à la fin de son livre, il continue de murmurer contre cette volonté divine, comme s'il n'avait guère appris des conséquences de sa rébellion antérieure. On pourrait s'attendre à ce qu'après avoir été sauvé des justes conséquences de son péché, et restauré dans la communion avec son Dieu, le prophète soit le premier à témoigner une joie profonde à faire la volonté de Dieu, simplement parce que cela plaît à son Seigneur et s'accorde avec son plan de salut.

«Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur», déclare le psalmiste (40:9).

«Je fais mes délices de tes statuts, je n'oublie point ta parole... Je fais mes délices de tes commandements, je les aime» (119:16,47).

Ce délice dont le croyant ne fait que refléter l'expérience est la joie du Seigneur lui-même quand il voit notre fidélité envers lui (*Proverbes 8:31 ; Ésaïe 62:4*).

«Or, écrit le théologien John Owen, si Dieu met ainsi son plaisir à nous voir marcher avec lui, ne trouverons-nous pas

notre joie en lui, en lui obéissant ?... Que celui qui accomplit son devoir avec un esprit de servitude, qui le trouve pesant et ennuyeux, et qui n'examine jamais son cœur pour savoir si, ainsi, il communie et se réjouit en Dieu ; que celui-ci, dis-je, ne s'imagine pas marcher avec Dieu – quoi qu'il fasse.»

Hélas, on ne considère pas en général l'obéissance à la volonté de Dieu comme une source de plaisir et de joie ! Le dicton populaire : «les lois sont faites pour être violées», reflète avec trop de précision l'attitude générale du cœur humain. L'obéissance aux lois du pays, par exemple, vise fait si souvent à contrecœur, plus par crainte de la punition que par adhésion à la justesse des principes.

Pour les choses de Dieu, on ne peut pas s'attendre à ce que l'homme naturel ait le moindre zèle pour obéir à la Parole divine. En effet, il est incapable de recevoir les choses de l'Esprit de Dieu (*1 Corinthiens 2:14*). Peut-on davantage espérer le voir se réjouir de quelque conformité extérieure à la loi de Dieu qu'il pratique par conformisme ou tradition ? Le chrétien, en revanche, devrait trouver une joie positive à faire la volonté de Dieu.

Pourtant, lui-même semble parfois considérer la sainteté personnelle un peu comme une pilule au goût détestable mais qui, d'une façon ou d'une autre, est censée lui faire du bien ! Une telle attitude s'oppose totalement à la vision biblique ! L'Écriture présente toujours la sainteté – c'est-à-dire l'obéissance pratique à la volonté divine, dans le cœur et par les actes – comme quelque chose de beau, un «saint ornement» (*1 Chroniques 16:29* ; *Psaume 29:2* ; *96:9* ; *110:3*), une attitude fertile dans l'expérience du peuple de Dieu (*Romains 6:22* ; *2 Corinthiens 7:1* ; *1 Thessaloniens 3:13* ; *Hébreux 12:14*).

Bien sûr, le plaisir du croyant dans sa marche avec Dieu ne réside pas dans une satisfaction égocentrique fondée sur ses prétendus exploits ou capacités. C'est plutôt une joie humble dans le Seigneur Jésus-Christ, qui a couvert les péchés de ce croyant par son sacrifice expiatoire et qui maintenant, par le Saint-Esprit, manifeste sa force dans les faiblesses mêmes de cet homme (*2 Corinthiens 12:9*).

## *2. Bénéficiaire de la victoire de Dieu*

Il est bien sûr possible d'objecter que l'obéissance inclut souvent la douleur et les luttes, en particulier au sein d'un monde hostile. Il n'est pas facile de se réjouir au milieu de la persécution. Mais, de tout temps, les croyants qui ont scellé leur obéissance par le martyre ont témoigné connaître la victoire – et la joie de cette victoire – face à la souffrance et à la mort.

Un d'entre eux par exemple, peu avant son martyre, rendit de sa prison ce témoignage : «Je puis dire, à la louange de Dieu, que sa croix m'a été douce et agréable ; car j'ai connu bien des heures de joie et aucune pensée de crainte depuis mon arrivée ici. Il m'a fortifié et m'a permis d'affronter les hommes avec courage et de regarder la mort en face. J'attends maintenant avec impatience l'heure bénie de mon départ. Je ne quitte rien à regret dans ce monde, sinon vous, mais je m'en vais trouver meilleure compagnie et dois donc vous dire adieu.»

Dans cette affaire d'obéissance, admettons toutefois que la lutte du chrétien se situe davantage au niveau de son penchant à ne pas se soumettre à Dieu que dans l'exercice même de la piété. L'obéissance du cœur est en elle-même un heureux privilège. Elle

encourage et développe une communion encore plus intime avec le Seigneur. Nos problèmes et nos combats reposent davantage dans notre décision de faire ou non la volonté de Dieu. Notre cœur partagé cause ces luttes plutôt que quelque désagrément intrinsèque qui s'attacherait à l'obéissance au Seigneur.

### *3. Recevoir la direction de Dieu*

Quelquefois, la difficulté consiste à savoir ce que Dieu attend de nous. Pour de nombreux aspects de la vie chrétienne, nous n'avons aucune directive divine précise quant à faire ceci ou cela. Les principes généraux de la Bible peuvent fournir un cadre global dans lequel, par exemple, il me faut prendre une décision en vue d'un métier mais, aucun «ainsi parle l'Éternel...» ne vient me faciliter les choses.

Dans ce genre de situation, nous avons tendance à rechercher ce que nous appelons «des portes ouvertes» – des circonstances favorables qui confirment la voie dans laquelle nous pensons devoir nous engager. Les circonstances de la providence peuvent nous aider à prendre une décision en nous influençant dans telle ou telle direction.

Il existe un à-côté intéressant de cela dans la fuite de Jonas. Ayant reçu (et rejeté) une parole claire de Dieu, il rencontre aussi toute une série de circonstances providentielles qui lui «ouvrent» la voie *pour s'enfuir loin de la face de Dieu*. La conception de la «porte ouverte» peut faciliter, mais elle n'empêche pas ici le voyage de commencer, bien que la destination soit Tarsis ! Cela devrait nous inciter à ne pas nous confier trop facilement dans les «portes ouvertes».

Le commentateur Matthew Henry dit avec justesse : «La voie facile n'est pas toujours la voie juste.» Cela s'applique toujours lorsque comme Jonas ici, nous quittons délibérément le chemin du devoir que le Seigneur a révélé avec clarté. Se tirer d'affaire ne prouve aucunement l'approbation divine sur nos actions ! Même sans parole claire de la part de Dieu, l'autorité en matière de direction doit revenir d'abord aux principes de l'Écriture.

Le plus souvent, notre confusion quant à la volonté de Dieu vient de notre ignorance de la Bible – de toute l'étendue de son enseignement. Si nous savions assimiler dans un esprit de prière les paroles mêmes de l'Écriture, cet exercice nous équiperait bien davantage à comprendre les circonstances de notre vie. Toujours dépendants de la direction du Saint-Esprit, nous pourrions alors glaner des encouragements, des éclaircissements et des réconforts incalculables dans les providences de Dieu.

### Vivre par la foi

La fuite de Jonas nous appelle à tirer instruction de son erreur et à suivre le Seigneur. Nous ne devons pas rejeter la volonté de Dieu ni lui tourner le dos, comme le fait Jonas. Le Nouveau Testament nous appelle à suivre Jésus-Christ. Courons *vers* lui et non pas *loin de lui* ! Saisissons-le par la foi et confions-nous en lui, qui est notre Sauveur ; obéissons-lui comme notre Seigneur. Vivons par la foi, non par la vue (*2 Corinthiens 5:7*), et cela fera nos délices, comme Dieu l'a promis dans sa Parole.